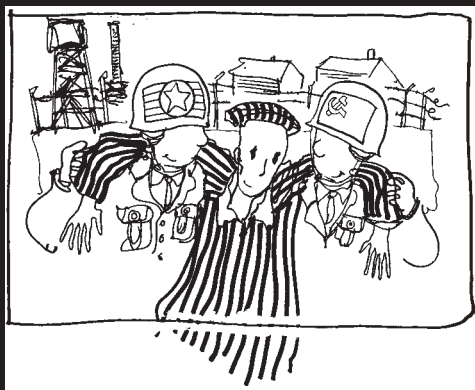


La libération des camps



Plantu signe un nouveau timbre, hors-programme, pour le 60^e anniversaire de la libération des camps, en vente générale le lundi 25 avril. Sept ans après une première expérience philatélique aux couleurs de Médecins sans frontières.

Premier projet qui donnera naissance au timbre retenu par la Poste.



Maquette avec ciel fond grisé. Les traits des soldats sont encore noirs alors que pour le timbre, ils seront grisés.



La Poste a demandé en début d'année à Jean Plantu de dessiner un timbre (hors-programme) pour le 60^e anniversaire de la libération des camps. Aussi dit, aussitôt fait pour une vente générale prévue le 25 avril.

Jean Plantureux, dit Plantu, est né en 1951. Après avoir abandonné des études de médecine, il part à Bruxelles en 1971 suivre les cours de dessin de l'école Saint-Luc. L'année suivante, le quotidien *Le Monde* publie son premier dessin, consacré à la guerre du Vietnam. Ce n'est qu'à partir de 1985 que le directeur de l'époque du *Monde*, André Fontaine, impose le dessin quotidien de Plantu à la une du journal du soir. Aujourd'hui, outre son appartenance à la société des rédacteurs du *Monde*, Plantu collabore à *L'Express*, multiplie les expositions à travers la planète et les publications de recueils de ses dessins.

En 2002, année de son 15 000^e dessin, ses travaux ont fait l'objet d'une thèse soutenue à la faculté de droit de Nancy-II, intitulée « La signification politique des dessins de Plantu (1972-2000) ».

Enfin, Plantu, récompensé à de nombreuses reprises – Prix Mumm en 1988, prix international espagnol de la caricature Gat Perich en 1996, etc. – ne se limite pas au dessin mais s'exprime à travers la sculpture, à laquelle le musée Carnavalet, à Paris, a consacré une exposition en 2003.



Maquettes non retenues.



Un timbre éditorial

Plantu, qui a créé un premier timbre en 1998 pour l'association Médecins sans frontières (MSF), explique les conditions dans lesquelles il a réalisé son second timbre en hommage aux libérateurs des camps en 1945.

Pierre Jullien.- Quelles étaient les principales contraintes au départ ?

Plantu.- La Poste était prise par le temps. Mais je n'aurais pas imaginé que tout se passe aussi simplement et rapidement. Le SNTF m'a demandé si j'avais le temps de faire un timbre. Le sujet sur la libération des camps me passionnait. Je tenais à le faire. J'ai dit « oui » tout de suite. « On a un problème



Projet retenu pour le document philatélique.

Projet non retenu.



selon Plantu



de délais». J'ai redit « oui » tout de suite, alors que jamais je ne m'impose de pareilles contraintes. J'ai travaillé très dur et en l'espace d'une semaine, tout a été réglé.

Quel est le message de ce timbre ?

– J'ai cherché à rendre hommage, au-delà du drame des gens qui ont été victimes des camps, aux libérateurs : aux Soviétiques et aux Américains. Je dis bien « soviétiques » plutôt que « Russes », parce que je ne me suis jamais privé de m'en prendre aux Soviétiques qui pour moi incarnent une dictature ; et pourtant ils ont libéré des camps, leur engagement pour chasser le nazisme s'étant traduit par des millions de morts. Idem pour les Américains à l'égard desquels je me suis toujours montré critique en ce qui concerne leur politique étrangère. Cela me perturbe ! Je ne



demanderais pourtant pas mieux de dire du bien des Américains. Je n'aime pas la politique de Bush et l'on croit que je suis anti-américain. Non. C'était l'occasion donc, non de « rattraper » cet état de chose mais de montrer que mon discours n'est pas unilatéral, monolithique. Il est remarquable que La Poste m'ait permis de faire un timbre « éditorial », et non pas un timbre qui aurait été une sorte de politiquement correct. La Poste m'a accordé une prise de position politique, ce qui m'a plu.

Combien de maquettes avez-vous proposées ?

– J'ai fourni quatre brouillons au feutre sur du papier machine classique. J'ai refait au propre le dessin retenu, retravaillé le trait, ajouté les projecteurs au mirador par exemple. Je tenais à rajouter une aquarelle, réalisée à part, dans le fond. Je l'ai incorporée en surimpression. L'aquarelle dit plus qu'un aplat de couleur de type Photoshop, plus froid. La douleur des victimes se lit plus dans l'aquarelle. La Poste a eu la très bonne idée graphique par rapport au dessin d'origine d'atténuer en gris le trait noir des Américains et des Soviétiques et de laisser en noir la victime qui vient d'être libérée. La « grosse vedette », c'est le gars qui est libéré, accompagné par deux « vedettes », les deux touches de couleur des libérateurs qui l'accompagnent.

Y-a-t-il une différence entre un dessin de Plantu à la « une » du Monde et un timbre ?

– C'est la même chose sauf que j'ai moins de stress. Au *Monde*, on me donne parfois le sujet du dessin très tard, il m'arrive de n'avoir qu'une heure pour fournir un dessin à 10 h 25. Mais sinon, le principe du travail, reste « *Qu'est-ce que j'ai envie de raconter ?* ». Et là, il n'y a pas de différence. Il s'agit d'afficher l'aspect dessin. Il ne s'agit pas de faire une photo. Le dessin exagère certains traits. Evidemment qu'un casque de Russe ou d'Américain n'est pas



comme cela dans la réalité. Mais je m'en moque. Et le lecteur sait que cela n'est pas mon problème, pourvu que le choc graphique permette qu'il rentre dans « *il y a des gens qui ont souffert* », « *ces gens là sont libérés* », « *par qui* ». En trois secondes. C'est comme cela qu'il faut voir le timbre : comme un hommage de trois secondes.

Trente ans d'expérience apportent-ils la sérénité ?

– Sérénité, plaisir. Rien. C'est trop de stress. Cela prend des proportions ! Je prends même un médicament pour l'évacuer. Niveau passion, cela ne fait que croître et embellir. Je suis encore plus passionné qu'auparavant...

Quel thème choisiriez-vous si vous aviez « carte blanche » pour réaliser un timbre ?

– Un timbre sur le politiquement correct, sur la chape de plomb qui s'installe...

Propos recueillis par Pierre Jullien

Pour en savoir plus : sur Internet, www.plantu.net

